se mettre à la tête de cette entreprise, et | tous m'ont fait la même réponse : « Je ne sais | cette énorme avalanche de population. Dans surtout en prendre la responsabilité?

Il y aurait bien un moyen: c'est que les quassent les exposants de leur catégorie. Mais vous ne savez pas à quel point certains cer à cette intervention.

sants considérables, qui ont une grande noto- bre de visiteurs aux fêtes du 15 août. riété et beaucoup d'influence. A la demande

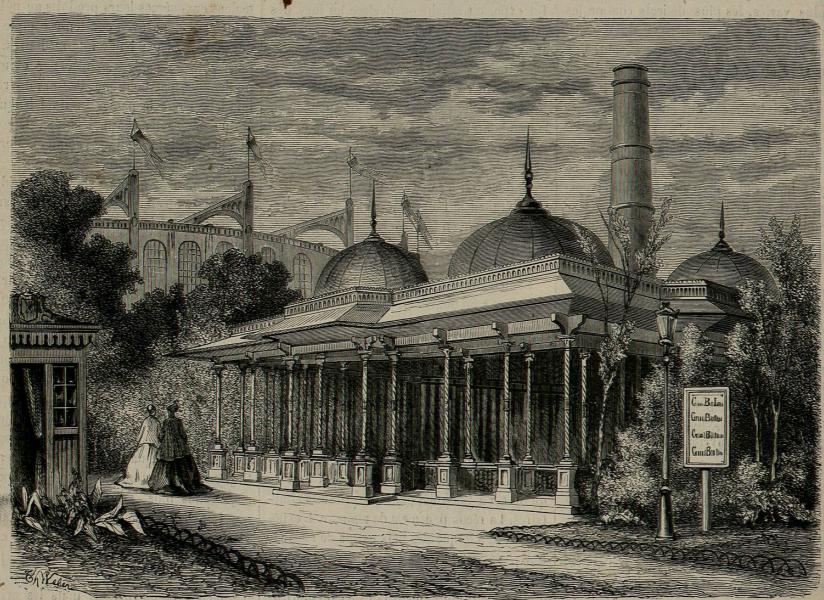
pas même qui est à la tête! »

présidents et les secrétaires de classe convo- revenu de Salzbourg, et peut-être de Berlin, pour reparler du banquet.

Les fêtes d'août ont amené un grand nomexposants, la grande majorité, naturellement, bre de visiteurs à Paris, quoiqu'elles s'antiennent rigueur au jury. Il faut donc renon- nonçassent moins brillantes que les précédentes années; ce qui m'autorise à dire que J'ai rencontré un certain nombre d'expo- l'Exposition a amené à Paris un grand nom-

les autres pays, on se bouscule dans les Il faut donc attendre que l'Empereur soit foules : ici, on se range. Nous sommes donc encore policés, quoi qu'on en ait dit?

Nous sommes altérés aussi : ce qui se débite de boissons dans ces temps caniculaires. c'est inimaginable. On ferait tourner le plus gros moulin de la Brie avec les robinets de bière qui s'ouvrent, au Champ de Mars seulement. C'est le diable de désaltérer cent mille visiteurs, dont la boisson ne fait que redou-La seule réflexion que nous ayons à faire, bler la soif. Tonnez, moralistes, contre la que je leur ai faite s'ils étaient du banquet, c'est qu'aucun accident, aucun, n'a signalé galerie des aliments à divers états de prépa-



BATIMENT-ABRI POUR CHAUDIÈRES (MOSQUÉE D'AHMED-ABAD). — Dessin de M. Weber.

ration, ou, pour parler plus vulgairement, seul outil de la moralisation, si nous pou- aurait apparu indistinctement; à peine lisible, en ce moment une population d'enragés, si qualifier une chose divine. les buvettes n'existaient pas.

le Champ de Mars a l'eau de la Dhuis: et Dieu M. le préfet de la Seine avait imaginé de figusait si la fontaine de la porte La Bourdon- rer par une différence de limpidité, les biennaye a des chalands! C'est surtout pour les faits dont les Parisiens lui étaient redevables. visiteurs du mois d'août que les fontaines Trois bassins, l'un rempli avec l'eau du ca- frais de l'expérience, soit qu'on ait hésité à sont autant d'oasis. Le paysan français, notre | nal de l'Ourcq, l'autre avec l'eau de la Seine, hôte actuel, est sobre et économe. Ce jugement que nous hasardons sur l'électeur souverain, n'est pas un reproche, non! Il n'y a

contre le promenoir extérieur. Vous auriez vons employer une expression matérielle pour dans le bassin de l'eau de la Seine, et tout à

Pour ceux qui n'aiment pas les brasseries, naye est le résidu d'un grand projet avorté? limpidité, à l'état démonstratif, des eaux de le troisième avec l'eau de la Dhuis, devaient

de travail utile qu'avec la sobriété et l'écono- fond de chacun de ces bassins. Dans le bassin très-fraîche. mie! et le travail utile est, à notre avis, le | de l'eau du canal de l'Ourcq, l'inscription

fait distincte dans le bassin de l'eau de la Savez-vous que la fontaine La Bourdon- Dhuis. On aurait eu ainsi les différences de

> Mais....le projet a manqué, soit que M. le préfet de la Seine n'ait pas voulu payer les frapper trop vivement l'œil du Parisien.

Il faut donc se contenter de s'abreuver à être creusés parallèlement au Champ de Mars. l'eau de la Dhuis, qui a bien encore un goût La même inscription devait être gravée au de parvenue, mais qui est fort limpide et

FR. Ducuing.

Administration, rue de Richelieu, 106. - DENTU, éditeur, galerie du Palais-Reyal.

ON S'ABONNE PAR L'ENVOI D'UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DE M. L. GUEYMARD, ADMINISTRATEUR.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

## L'EXPOSITION UNIVERSELL 35



DE 1867

PUBLICATION INTERNATIONALE AUTORISÉE PAR LA COMMISSION IMPÉRIALE





EDITEURS

Pour l'étranger, les droits de poste en sus

RÉDACTEUR EN CHEF : M. F. DUCUING. COMITÉ DE RÉDACTION :

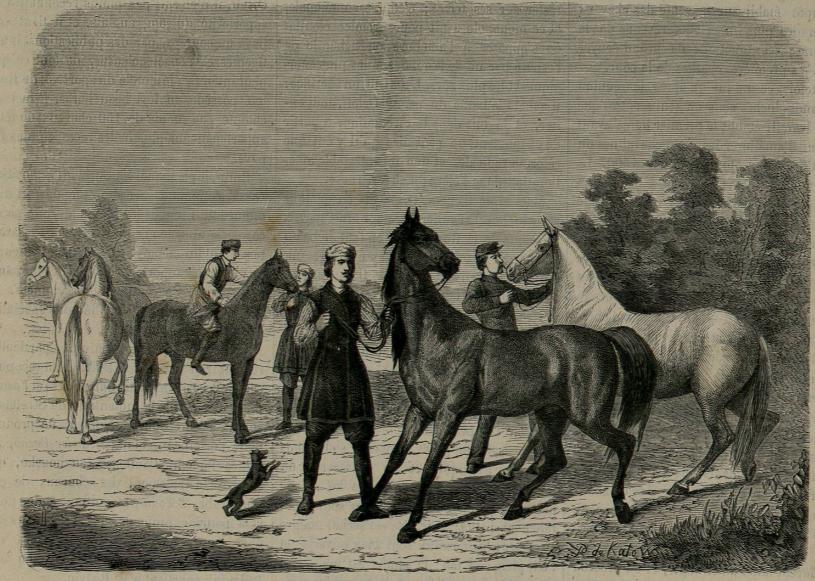
SOMMAIRE DE LA 33° LIVRAISON.

I. Les Chevaux russes (1 gravure), par M. Louis Énault.

- II. La Lectrice (1 gravure), par M. Oct Lacroix. -III. Le Train-poste anglais (1 gravure), par M. P. Bellet.

— IV. Les Arabes au Théâtre international (4 gravures), par M. le Dr Warnier. - V. Le Génie civil et les Travaux publics (1 gravure), par M. Ch. Boissay. IX. Chronique, par M. Fr. Ducuing.

Duval. - VII. Les Vins d'Autriche (2 gravures), par M. J. Valserres. - VIII. Les Châles Cheuvreux-Aubertot (1 gravure), par M. Prosper Poitevin. -



LES CHEVAUX RUSSES. - Dessin de M. de Katow.

Les Chevaux russes à l'Exposition.

Deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, vers trois heures de relevée, comme dirait un huissier, le monde élégant se presse devant les annexes de l'exposition russe. On pourrait reconnaître dans cette réunion d'édans le monde du sport et du turf.

C'est qu'au jour et à l'heure que nous venons d'indiquer, les officiers du haras impérial font sortir et trotter les beaux chevaux rucces dont la réputation était depuis longtemps déjà parvenue jusqu'à nous, et dont la présence ajoute un nouvel attrait à notre Exposition cosmopolite.

Les chevaux russes sont en quelque sorte plus anciens que leurs maîtres. On sait quand les Russes sont venus en Russie: on ne pourrait dire quand leurs chevaux y parurent pour la première fois. Les prédécesseurs des Russes, les Scythes et les Sarmates, étaient célèbres dans l'antiquité comme d'intrépides cavaliers. C'est sous la forme d'un cheval que les Scythes adoraient le Soleil, leur dieu. Le cheval est le sujet préféré d'une foule | L'administration des haras forma 24 dépôts de légendes slaves. Les hordes tartares de chacun 60 étalons, pris dans les haras en pénétrant sur le sol russe y amenèrent avec elles une énorme quantité de chexaux qui modifièrent la race indigène, et multiplièrent singulièrement ses variétés.

L'impôt établi sur la vente des chevaux était un des plus importants revenus de la couronne; les fonctions de grand écuyer étaient les premières charges de la cour.

Tontesois, ce ne sut qu'après la réunion des grands-duchés sous un seul sceptre que 1 tzar Ivan III établit le premier haras ayant | tier, et le mit dans la circulation. A partir pour but d'améliorer les races chevalines du pays. Ce i nous onne la date de 1500. La célébrité de ces haras est due à un étalon d'une grande beauté dont le roi de Suède Sten Snorr avait fait présent au tzar. Mais l'organisation régulière ne fut donnée aux classique de la Russie, il s'en faut de beauharas russes que sous le règne d'Alexis, père de Pierre le Grand. Ce prince fit acheter des étalons en Asie, - c'était l'introduction du pur sang en Russie; - il fit également chercher dans l'Éthonie et la Livonie des chevaux d'une race particulière, désignée sous le nom de kleppers.

choses, réforma les chevaux comme les une foule d'espèces. Ces chevaux qui paishommes. Il fit acheter des juments et des étalons en Prusse et en Silésie, et il créa d'importants établissements équestres dans les d'origine asiatique, et ils conservent un gouvernements de Kazan, d'Azoff et de Kieff. Les courses furent établies en rase campagne en 1722. Sous le règne de l'impératrice Anne, de nouvelles et importantes acquisitions furent faites à l'étranger, et on procéda | I'œil plein de feu; la jambe est maigre et | valu à son maître trente prix en cinq ans. en même temps à une complète réorganisa- nerveuse : ce sont ces chevaux qui fournis- Bédouin appartient à M. Bodvin.

grand améliorateur de la race chevaline en Russie, ce fut le comte Orloff-Tchesmensky; le comte Orloff rechercha partout des productions typiques, en Orient, en Angleterre, en Danemark, en Hollande, dans le Mecklenbourg, en Espagne et en Normandie. Par des épreuves continuelles, par une vigilance incessante dans le choix des reproducteurs, cet amateur éminent est arrivé à créer une espèce de chevaux d'une spécialité brillante et lite les individualités les plus marquantes d'un mérite incontesté, dont nous avons vu les spécimens au Champ de Mars avec un intérêt tout particulier. De génération en génération, cette race est allée s'améliorant | donner à cette partie de l'Exposition de son toujours, et elle est maintenant véritablement remarquable par la puissance de ses possibles. Il y a singulièrement réussi, et il moyens, par la rapidité de son train, par la | nous présente les types les plus beaux et les justesse et la correction de ses mouve- plus variés de toutes les régions de la Russie.

> russes étaient placés sous l'administration du directeur des écuries de la cour, et les jumenteries, confiées à une administration particulière, appartenaient aux régiments qui ses est représentée à l'Exposition universelle possédaient aussi des terres destinées à leur par le général Moerder, directeur depuis huit

> changer et modifier profondément tout cela. impériaux et faisant gratuitement la monte chez les particuliers. Le comte Orloff, en créant son haras avait expressément défendu qu'on vendît jamais ses étalons: ils devaient rester sur ses terres; c'était un monopole, et ce monopole avait pour premier résultat supériorité du sang anglais, et il tient son de s'opposer à l'amélioration générale de l'espèce par un de ses moyens les plus énergiques et les plus sûrs. L'État fit un sacrifice: il acheta le haras du comte Orloff, tout ende ce moment, on peut dire qu'il y eut une réforme radicale, et une incontestable amé- pays. lioration dans l'élève du cheval russe.

Mais si le trotteur Orloff est en quelque sorte le cheval régulier, et, pour ainsi parler, coup qu'il soit le seul, et il y a encore une foule de chevaux russes dont il est juste de tenir compte, si l'on veut apprécier sainement la richesse chevaline de la Russie.

Les plus célèbres parmi ces chevaux, que | éminente, M. Igniatief. j'appellerai volontiers les chevaux irréguliers, sont incontestablement les chevaux cosaques, Pierre le Grand, qui touchait à toutes | qui peuvent eux-mêmes se subdiviser en sent en troupeaux innombrables dans l'immense solitude des steppes, sont tous type particulier, qui permet de les reconnaître au premier coup d'œil. Ils sont généralement petits; leur tête est sèche, maigre à la poitrine profonde, au garrot puissant, et carrée: les naseaux sont bien ouverts, et dont les performances incomparables ont

tion des jumenteries et des haras. Mais le sent son contingent le plus précieux à la remonte de la cavalerie légère.

> Les haras de la couronne, ces producteurs officiels du cheval russe, sont situés dans les deux gouvernements de Woronége et de Harkoff; ils comptent environ 3000 têtes, et leur dépôt 1000 étalons.

L'exposition des chevaux russes, qui a si justement excité l'admiration des amateurs, a été organisée avec le plus grand soin par le général Grinwald, qui, après avoir commandéun régiment de chevaliers-gardes, a été placé par l'empereur à la tête de ses haras. L'honorable général n'a rien négligé pour riche pays tout l'éclat et toute la solennité depuis les chevaux voisins du pôle nord et de Au commencement de ce siècle, les haras la Sibérie chinoise, jusqu'aux chevaux de la Russie méridionale, élevés sur les bords de

L'administration supérieure des haras rusans des haras de la Khrénovaya, homme de En 1843, de nouveaux règlements vinrent | cheval distingué, gentleman accompli, et dont les visiteurs de l'Exposition n'ont pu qu'admirer la bonne grâce, l'inépuisable obligeance et la courtoisie parfaite.

M. de Kopteff a été adjoint à M. de Moerder pour le seconder. M. Basile de Kopteff est un des sportmen les plus distingués de toute la Russie; administrateur intelligent de la race Orloff, il n'en sait pas moins reconnaître la pays au courant, par des publications intelligentes et consciencieuses, de tout ce qui peut intéresser le monde du sport. M. de Kopteff possède un fort beau haras, lequel ne compte pas moins de 150 chevaux de tête, appartenant aux plus belles races de tous les

Enfin, le personnel équestre de l'Exposition russe comprend encore un homme fort distingué, M. Léon de Séniavine, capitaine de cavalerie, attaché à l'administration des haras, possédant lui-même de magnifiques trotteurs, qui lui ont rapporté près de cent cinquante prix dans l'espace de quelques années. Le service vétérinaire est confié à une spécialité

Les connaisseurs admirent particuli rement trois chevaux de selle, de la race pure Orloff-Tchesmensky, Frante, Faken et Fasan; Bivouac, sorti de la jumenterie de Stréletsk, composée presque absolument de producteurs d'origine orientale; Iscander-Pacha, au prince Romain Damiens Sanghousko, qui élève principalement des chevaux de pur sang arabe, Bédouin, magnifique étalon noir,

Je passe sur quelques chevaux de trait, de diverses races étrangères, et j'arrive à différents types de chevaux russes:

Vasska, étalon bai-brun, de race Bitiougue, ainsi nommé de la rivière du même nom, arrosant des prairies fertiles, extrêmement favorables à l'élève du cheval, qui bientôt acquiert sur ses bords, la taille et la force;

Fine, appartenant à la race finlandaise, qui fournit à toute la Russie d'excellents trot-

Vapsikass, sorti de la jumenterie de Torguel, propriété de la noblesse de Livonie, et consacrée particulièrement à cette race des kleppers dont nous parlions tout à l'heure. Cette race existe de temps immémorial sur l'île dOEsel. On la croit d'origine orientale, et elle formes et la beauté de la tête;

Un cheval jmoude, particulièrement apte aux travaux agricoles et recommandable par sa force et sa docilité;

la race d'Owa, petit mais vigoureux, rapide dans ses actions, nature douce, caractère do-

fond avec celui de sa race même : un peu communs de forme, mais d'un bon marché de nous les faire connaître;

Donetz, cheval noir cosaque, originaire des dames qui aiment et pratiquent la lecture. rives du Don. Les chevaux du Don dont l'o-

Cabarda, que l'on emploie de préférence pour | dit en beau langage! le service de la cavalerie irrégulière;

croisement de la race indigène avec le pur jour à l'autre sous cette lectrice acharnée. sang de l'Arabie, de la Turquie et de la

La Russie, qui nous envoie ces bons spécimens de ses races hippiques, renferme enson immense territoire:

Dans les gouvernements de la Grande-Russie, 19 500 000; en Pologne, 612 500; en Finlande, 256 500.

Si l'on était tenté de nous reprocher une prolixité qui n'est point dans nos habitudes, on voudrait bien nous excuser peut-être, eu égard à l'importance de ce sujet qui nous est familier et cher.

Louis Énault.

La Lectrice.

STATUE EN MARBRE DE M. TANTARDINI.

Il y aurait un curieux et intéressant chapitre de morale et de psychologie à écrire sur ce sujet: Est-il convenable qu'une femme faciles à ces impressions d'un ordre élevé,

de la Bruyère ou de la Rochefoucault, je me borne à l'indiquer ici et je ne fais que poser e problème.

salutaire. Elle développe l'esprit, elle élève le dres ou badins ont fleuri à qui mieux mieux, a gardé de sa souche première, l'élégance des | cœur, elle nourrit l'âme et le cœur des meil- et, de siècle en siècle, se sont succédé en se leures et des plus saines doctrines de la sagesse et de l'expérience.

Voilà qui est bien, mais il y a réponse à tout, et on a répété cent fois aussi que la lec- l'on ne rencontre pas quelque livre sur l'élé-Konfetka, étalon café au lait, appartenant à ture, surtout quand elle est devenue, comme gante étagère? - Prenez-y garde, mesdames: cela arrive pour certaines personnes, une ces livres sont des témoins de vos pensées, véritable passion, est pleine de dangers et de vos vœux, de vos rêves, et celui qui en d'écueils, et qu'on ne saurait calculer ses voit seulement le titre : l'Imitation de Jésus-Bachkir, cheval truité, dont le nom se con- ravages dans les âmes et dans les intelli- Christ ou Manon Lescaut, Sibylle ou Fanny, les

extrême, ces chevaux, pleins de vigueur, | éclectique et, sans vouloir trop encourager rendent de grands services dans tout l'inté- la rage et la frénésie des livres, quoi qu'ils rieur du pays, et l'on a eu mille fois raison disent et quoi qu'ils enseignent, je ne cacherai pas que je penche très-fort du côté des licieuse statue en marbre blanc d'un artiste

D'ailleurs, c'est là un goût qui me semble rigine est attribuée au croisement des chevaux noble et distingué, et, dans ce va-et-vient tement, à loisir, cette fine et charmante jeune indigènes avec leurs voisins, les tartares, des occupations quotidiennes, après tant de fille, toute délicate, toute frêle, toute pure, les nagaiss, les turcs et les circassiens, ont visites de braves gens qu'on écoute sans les observée entre les plus belles et interprétée une réputation de courage et de vigueur entendre et qui parlent pour ne rien dire, il selon les plus suaves et les plus délicates qui les a rendus célèbres dans le monde est si doux de reposer ses yeux et de se sentir touches du ciseau. revivre à travers les pages d'un écrivain quel-Citons encor e, ouerminer, Kabardinetz, conque, romancier, historien, philosophe ou Italiens est au niveau de tout ce qu'on a le cheval du Caucase, appartenant à la race poëte, qui pense de belles choses et qui les droit d'attendre d'un peuple si bien doué et

Mais, m'objecte un voisin, de lire beau- arts. Khan, bel étalon, sous robe alezan doré, coup, pour les femmes, à écrire beaucoup il La jeune fille, en robe de satin, légèappartenant à la race Karabagh, formé du n'y a pas loin, et le bas-bleu va percer d'un rement entr'ouverte sur la poitrine où l'on

à moins d'un talent bien rare, le bas-bleu me | plein de grâce. paraît la femme déchue et tombée dans son écritoire, où se barbouillent vilainement par grands bandeaux. Son doux visage viron 20370 000 chevaux, ainsi répartis sur toutes ses beautés, toutes ses fraîcheurs, aminci, et, quelque peu fluet, avec cette maitoutes ses grâces; mais combien de femmes nous récitent d'une voix aussi douce qu'émue | die, mais qui précède la floraison de la beaute les stances de Lamartine et de Victor Hugo, chez les fillettes de quinze à dix-huit ans, qui ne sauront jamais accoupler deux rimes!

En Orient, les femmes ne lisent point. de rêverie. Accroupies sur des coussins moelleux, préoccupées seulement des soins de leur parure, et de colifichets et de commérages, et de ardeur sur les pages du livre qu'elle tient riens, elles bâillent leur pauvre et triste vie. ouvert devant elle.

L'Espagne ressemble à l'Orient. Les femmes n'y travaillent guère, et le plus grand | qui ne participe, en quelque sorte, de son nombre ou ne sait pas lire ou n'aime pas à attention servente, et les pieds, les mains, les

chuchotant quelque prière banale et convenue, elles jouent de l'éventail derrière les glaces du mirador et regardent dans la rue ou causent entre elles de leurs novios et de leurs fiancés.

En Angleterre, en France et même en Italie, les femmes, plus mêlées à la société, à la vie commune, s'intéressent à la littérature et aux arts. Elles ont des intelligences où le sentiment et l'amour ont de même assez Ce chapitre, qui serait digne de la plume leur place et leur part pour que les cœurs y trouvent leur satisfaction.

C'est pourquoi en Angleterre, en Italie, en France, les romans de toute espèce, les contes La lecture, on l'a dit cent fois, est utile et variés, joyeux ou sévères, mille poëmes tenrajeunissant suivant la vogue, le caprice ou les mœurs.

Est-il dans notre capitale un boudoir où Contes de Charles Nodier ou les Nouvelles d'Al-Bref, je serais volontiers sur ce point un fred de Musset, vous jugera aisément et sur le

> Or ce long préambule nous amène, parmi les galeries de l'Exposition, jusqu'à une démilanais, M. Tantardini.

> Arrêtons-nous bien vite, et regardons len-

Décidément, l'art de la statuaire chez les d'habitude si bien inspiré pour tous les

voit pendue une image pieuse, la jeune fille Hélas! ce serait là un grand malheur; car, marche devant elle d'un pas absorbé mais

> Ses longs cheveux sont rattachés à la nuque greur particulière qui n'a rien de la malason doux visage est plein de recueillement et

Ses paupières, frangées de cils soyeux, sont abaissées, et ses yeux se fixent avec

Les bras, les pieds, les mains, rien d'elle lire. Elles jouent de l'éventail à l'église en bras sont d'un modelé irréprochable. Cette